



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3

LA TRÈS SAINTE COMMUNION

PAR MGR DE SÉGUR

115^e ÉDITION

PRIX : 20 CENTIMES



PARIS
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR
112, RUE DE RENNES, 112

—
1883

Tous droits réservés

Quelques ecclésiastiques respectables, ayant manifesté certaines craintes sur la doctrine de cet opuscule et sur les règles de piété qui leur paraissaient trop larges et trop faciles, Mgr DE SEGUR eut à cœur de dissiper tous les doutes en soumettant son travail à la plus solennelle de toutes les approbations doctrinales, celle de Rome. Le T R P GIGL, maître du Sacré-Palais, et chargé, comme tel, par le Souverain-Pontife de l'examen des livres, après avoir examiné ce petit traité de la *Très-sainte Communion*, lui a donné pour la seconde fois l'*Imprimatur* canonique. Cette approbation n'a pas seulement une valeur négative, comme celle du SACR ; elle est un assentiment positif dont la portée ne saurait appartenir à personne. — L'*Imprimatur romain* avait été donné à la première édition, qui a paru seule en France. Mais, de notre pays, quelques difficultés de langage, quelques erreurs, revues avec un soin minutieux, ont entraîné quelques changements et des modifications qui semblent nécessairement éviter toute fausse interprétation.

RÉIMPRIMÉ

Rome 14 august. 1862

acri Palat.

H. Baer

+ 17

LA TRÈS-SAINTE COMMUNION

En publiant cet opuscule sur la sainte Communion, mon but n'est pas d'éclairer les incrédules, mais de fortifier dans la piété et dans la confiance les chrétiens qui pratiquent déjà. Je voudrais leur élargir le cœur, en leur faisant mieux comprendre ce Sacrement ineffable, qui est tout amour, et en leur faisant toucher du doigt l'inanité des préjugés jansénistes qui nous tiennent encore trop éloignés de la divine Eucharistie.

Je voudrais aider les bons prêtres dans leurs efforts pour ressusciter l'esprit de piété, et ramener, s'il se peut, l'antique ferveur par l'usage fréquent de la Communion, qui a sanctifié les premiers fidèles.

Je voudrais enfin contribuer pour ma faible part à cette grande œuvre de régénération qui préoccupe tout le monde, et qui ne peut se réaliser que par des miracles de grâce. Maintenant plus que jamais il nous faut des saints, et la Communion seule fait les saints.

Les pensées que j'expose sont, j'en ai la certitude, les pensées mêmes de l'Eglise catholique, Mère et Maîtresse de la vraie piété comme de la vraie foi. Je vous les présente donc avec une entière assurance, et si vous en retirez profit et consolation, je vous demande au nom de Notre-Seigneur de les propager autour de vous, en faisant connaître cet humble travail que je consacre à la très-sainte Mère de DIEU.

Ayant pris la liberté de déposer cet opusculé aux pieds du Souverain-Pontife, Sa Sainteté a daigné lui donner une sanction précieuse et en approuver, sans aucune restriction, et la pensée et la doctrine. Le Bref Apostolique, en date du 29 septembre 1860, commençait ainsi : « *Très-cher fils, Nous avons reçu avec bonheur l'hommage de votre livre ; et Nous vous félicitons vivement du zèle louable et religieux avec lequel vous vous efforcez d'exciter les fidèles à un plus fréquent usage de la communion eucharistique.* » En outre (et qu'il me soit permis d'appeler sur ce fait l'attention des lecteurs) au commencement du carême de l'année 1861, le Saint-Père, en donnant, selon l'usage, dans une salle du Vatican, la mission et la bénédiction apostolique aux prédicateurs des stations de Rome, a distribué de sa propre main, ce petit traité, traduit en italien sur la première édition, ajoutant que « *ce petit livre, venu de France, avait déjà fait beaucoup de bien ; qu'on devrait le donner à tous les enfants quand ils font leur première communion ; que tous les curés devraient l'avoir, parce qu'il contient les véritables règles de la communion, telles que les entend le Concile de Trente, et telles que Sa Sainteté veut qu'elles soient appliquées ; etc...* » Ce précieux témoignage m'a été rapporté par un témoin auriculaire, prêtre romain, prédicateur d'une des stations du carême.

VRAIE IDÉE DE LA SAINTE COMMUNION

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est réellement et tout entier présent dans la divine Eucharistie. Ceci est de foi catholique et a toujours été cru et adoré par tous les chrétiens. Son très-saint Corps glorifié et céleste se manifeste à nous sous l'apparence de l'Hostie sacrée, et repose à perpétuité sur nos autels pour y être le centre du culte divin, et pour apporter à nos âmes dans la Communion la force de persévérer dans l'union avec DIEU.

La Communion n'est pas à proprement parler destinée à nous mettre en rapport avec JÉSUS-CHRIST; nous le possédons déjà par la grâce; il est en nous, ainsi que nous l'enseignent presque à chaque page les divines Ecritures.

La Communion n'a pas non plus pour but de nous donner la vie de la grâce, c'est-à-dire la vie spirituelle qui résulte de notre union avec DIEU. Pour pouvoir communier, il faut déjà vivre de cette vie, être uni à JÉSUS par la grâce, sans quoi la Communion serait un sacrilège.

Quelle est donc la fin véritable, quel est le but de la Communion? C'est d'*alimenter* l'union sanctifiante et vivifiante de notre âme avec DIEU; c'est d'*entretenir* et de *fortifier* en nous la vie spirituelle et intérieure; c'est de

nous empêcher de défailir dans le voyage, et dans le combat de la vie, et de perdre la sainteté que DIEU nous a donnée par le Baptême et la confirmation.

La grâce particulière du sacrement de l'Eucharistie est donc une grâce d'*alimentation* et de *persévérance*. Aussi Notre-Seigneur déclare-t-il en nous parlant de l'Eucharistie, que l'on ne peut vivre de la vie chrétienne qu'à la condition de communier. « Je vous
« le déclare, en vérité, si vous ne mangez
« la Chair du Fils de l'homme et si vous ne
« buvez son Sang, vous n'aurez point la vie
« en vous ¹. »

Pour être chrétien, pour rester uni à DIEU, il faut recourir à l'Eucharistie. Il en est de l'âme comme du corps. On ne peut vivre sans manger; la nourriture ne donne pas la vie, elle l'alimente; elle lui donne cette force que l'on appelle la santé. Le corps n'est en cela que le symbole de l'âme. L'âme a sa vie, qui résulte de son union avec DIEU par JÉSUS-CHRIST : cette union s'appelle la grâce; elle a besoin d'un aliment pour subsister, et cet aliment c'est JÉSUS encharistique qui a dit : « Je suis le Pain de vie. Ma Chair est
« vraiment une nourriture et mon Sang vrai-
« ment un breuvage. Celui qui mange ma
« Chair et boit mon Sang demeure en moi et
« moi en lui ². » L'âme ne peut pas plus

¹ Ev. saint Jean, ch. vi, v. 54.

² Ev. saint Jean, ch. vi, v. 48, 56 et 57.

persévérer dans la grâce sans communier que le corps ne peut persévérer dans la vie sans manger. La force et la santé du corps dépendent de sa nourriture ; la sainteté et la vigueur de l'âme dépendent de même de la Communion.

La Communion, comprenez-le donc bien, n'est pas une *récompense* de la sainteté acquise, elle est un *moyen* de conserver la grâce, de l'accroître et d'arriver à la sainteté, elle n'est jamais qu'un moyen. La nourriture corporelle a ce même caractère. On ne mange jamais parce qu'on est fort, mais pour rester fort ou pour le devenir.

Et de même qu'il est de l'essence de l'alimentation physique d'être un acte fréquent et habituel de la vie de notre corps, de même il est de l'essence de la sainte Communion d'être un acte ordinaire et habituel de la vie chrétienne.

Telle est la vraie idée que l'Eglise catholique nous donne de la divine Eucharistie. Aussi le Concile de Trente, invoquant le témoignage de tous les siècles chrétiens et des Pères de l'Eglise, exprime-t-il formellement le vœu de voir les fidèles communier sacramentellement toutes les fois qu'ils assistent à la messe, sans se contenter de la communion spirituelle, afin de recueillir plus abondamment les fruits du très-saint sacrifice ¹.

¹ Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis missis fideles adstantes, non solum spirituali affectu, sed sacra-

Et le *Catéchisme Romain*, composé par l'ordre du Concile de Trente et publié officiellement par le Saint-Siège, sanctionné par de nombreuses Bulles Apostoliques et recommandé en France par une foule de conciles provinciaux, ajoute ces graves paroles, dont l'autorité est péremptoire : « Que les fidèles sachent bien qu'il faut communier souvent. Sera-t-il mieux de communier tous les mois, ou toutes les semaines, ou tous les jours ? On ne peut prescrire à ce sujet une règle fixe et uniforme pour tous ; cependant voici la règle très-sûre, donnée par saint Augustin : *Vivez de telle sorte que vous puissiez communier chaque jour*. Il sera donc du devoir des curés d'exhorter fréquemment les fidèles à ne pas négliger de nourrir tous les jours et de fortifier leur âme par ce Sacrement, d'après le même principe qui leur fait regarder comme nécessaire le soin d'alimenter leur corps chaque jour. Il est évident, en effet, que l'âme, aussi bien que le corps, a besoin de nourriture. Il sera de la plus haute importance d'insister à ce sujet sur les immenses et divins avantages que nous retirons de la Communion sacramentelle. Il faudra rappeler aussi que jadis le peuple de DIEU était obligé, dans le désert, de se nourrir

mentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent, quæ ad eos sanctissimi hujus sacrificii fructus uberius proveniret.
— Conc. Trid. sess. xxii, c. vi.

« tous les jours de la manne, figure de l'Eucharistie; les curés n'oublieront pas de citer les autorités des saints Pères qui recommandent instamment la communion fréquente. Car ce n'est pas seulement saint Augustin qui a donné cette règle : *Vous péchez tous les jours, communiez donc tous les jours*. Que l'on examine avec soin, et l'on reconnaîtra facilement que tel a été le sentiment de tous les Pères qui ont traité cette question¹. »

Voilà la vérité, voilà la volonté de DIEU, voilà la règle qu'il nous donne par la bouche infallible de son Eglise. Que chacun s'en pénètre donc et réforme, s'il y a lieu, son sentiment particulier sur cet enseignement sans erreur.

Ce principe fondamental une fois compris,

¹ Fideles sæpius iterandam Eucharistiæ communionem existiment. Utrum autem singulis mensibus, vel hebdomadis, vel diebus id magis expediat, certa omnibus regula præscribi non potest; verumtamen illa est sancti Augustini norma certissima : *Sic vive, ut quotidie possis sumere*. Quare parochi partes erunt fideles crebro adhortari ut, quemadmodum, corpori in singulos dies alimentum subministrare necessarium putant, ita etiam quotidie hoc sacramento alendæ et nutriendæ animæ curam non abjiciant : neque enim minus spirituali cibo animam, quam naturali corpus indigere perspicuum est. Vehementer autem proderit hoc loco repetere maxime illa et divina beneficia, quæ, ex Eucharistiæ sacramentali communionem consequimur; illa etiam figura erit addenda, cum singulis diebus corporis vires magna reficere oportebat itemque sanctorum Patrum auctoritates, quæ frequentem hujus sacramenti perceptionem magnopere commendant. Neque enim unius sancti Patris Augustini ea fuit sententia : *Quotidie peccas, quotidie sume*; sed, si quis diligenter attenderit, eundem omnium patrum, qui de hac rescripserunt, sensum fuisse facile comperiet.

tâchons de résoudre clairement les difficultés que l'on objecte pour se priver ou pour priver les autres du bienfait ineffable de la communion fréquente.

Mais avant d'entrer en matière, établissons quelques distinctions importantes :

Communier trois ou quatre fois par semaine, à plus forte raison communier tous les jours ou presque tous les jours, c'est la communion fréquente, fréquente d'une manière absolue, fréquente pour tout le monde. — La communion des dimanches et des fêtes, indirectement conseillée à tous les fidèles par le Concile de Trente, n'est pas la communion fréquente pour les prêtres, les religieux et les religieuses, les séminaristes, et en général pour les chrétiens qui font profession de ferveur et de zèle pour la perfection ; mais c'est réellement la communion fréquente pour les enfants et pour la masse des fidèles qui ont peu de temps à consacrer aux pratiques de la piété. — La communion du mois et celle des grandes fêtes n'est la communion fréquente pour personne, pas même pour les enfants du peuple, ni pour les paysans, ni pour les ouvriers. C'est certainement une excellente pratique qu'il faut leur recommander quand on ne peut obtenir davantage ; mais enfin ce n'est pas la communion fréquente.

Ceci posé, écoutons et discutons.

I

**Pour communier souvent il faut être plus saint
que je ne le suis.**

Et pour devenir plus saint que vous n'êtes,
il faut communier souvent.

Qui a raison de nous deux? Vous êtes évidemment de ceux qui regardent la sainte Communion non comme un moyen, mais comme une récompense; ce qui est une erreur profonde, ainsi que nous le disions tout à l'heure.

Il est très-vrai qu'à pour communier souvent et dignement il faut avoir une certaine sainteté. Mais quelle est cette sainteté? Est-ce la perfection des grands saints et des martyrs? En aucune manière; elle serait désirable sans aucun doute, mais elle n'est pas requise; la sainteté qu'exige la communion fréquente est à votre portée et à celle de tous les vrais chrétiens: c'est tout simplement l'état de grâce avec la volonté sincère d'éviter le péché et de servir DIEU très-fidèlement.

Cette disposition n'est-elle pas bien élémentaire et ne sentez-vous pas que le bon DIEU vous la demande? Il vous la demande si bien, qu'il est impossible sans elle d'être un chrétien véritable. Qu'est-ce, dites-moi, qu'un chrétien qui demeure en état de péché mortel et qui se plaît dans le mal? Qu'est-ce même qu'un chrétien, un enfant de DIEU qui *de propos délibéré*, commet et aime le péché véniel?

Ainsi que le fait remarquer Bourdaloue ¹, il ne faut jamais confondre ce qui est de *précepte* et ce qui est de *conseil*; c'est cette confusion qui embrouille notre piété et, depuis deux siècles, dépeuple nos églises. Une seule disposition est de *précepte* pour communier dignement et utilement: c'est l'état de grâce, accompagné du ferme propos d'éviter *au moins* le péché mortel et les occasions du péché mortel. Voilà la loi qui régit toute communion, fréquente ou non fréquente, la communion quotidienne du Prêtre aussi bien que la communion pascale du chrétien ordinaire, « Le seul péché mortel, dit saint Thomas, est un obstacle absolu à la sainte Communion ²; » et Suarez dit également que « l'on ne voit aucun Père qui ait enseigné que, pour communier dignement et avec fruit, il soit *nécessaire* d'être dans des conditions plus parfaites ³. » Que ces dispositions plus parfaites soient désirables et très-désirables, qui oserait en douter? L'Eglise les demande à tous les fidèles, principalement à ceux qui communient souvent. Mais enfin ces dispositions meilleures sont de *convenance*, de *conseil*, et non de *précepte* rigoureux, *ex quadam convenientia*, comme dit saint Thomas; et un bon directeur, tout en les recommandant vivement, ne

¹ Sermon sur la fréquente communion.

² Ex necessitate quidem impedit hominem ab hujus sacramenti receptione solum peccatum mortale (III, p., q. LXXX, a. vii).

³ Disput. 63, sect. 3.

les exige pas d'une manière absolue, de peur de priver les âmes du seul remède qui les préserve peut-être de chutes plus graves. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que plus on communie souvent et plus on *doit* s'efforcer d'apporter au bon DIEU une conscience plus délicate, un amour plus pur, un dévouement plus fort et plus généreux. Pour la communion quotidienne le conseil se confond ici avec le précepte ¹.

Donc, pour communier souvent et *dignement*, Notre-Seigneur ne vous demande en définitive que d'être vraiment chrétien et d'être animé à son égard d'une *bonne volonté* sincère. Cette *bonne volonté*, l'avez-vous? répondez en conscience. Si vous ne l'avez pas, il faut l'acquérir, car sans cela vous violez les engagements sacrés de votre baptême; si vous l'avez, pourquoi ne pas aller communier, afin de l'affermir et de l'augmenter? C'est le raisonnement clair et sans réplique qu'adressait jadis aux fidèles de Constantinople leur grand Archevêque et Docteur saint Jean Chrysostome. « Ou bien, leur disait-il, vous êtes dans la grâce de DIEU, ou bien vous n'y êtes pas. Si vous y êtes, pourquoi ne pas recevoir la Communion qui est instituée pour vous y maintenir? Si vous êtes en état de péché, pourquoi ne pas aller vous purifier par une bonne con-

¹ Voir pour plus de développement le *Ciel ouvert*, par l'abbé Favre, missionnaire de Savoie.

fession, et ne pas vous présenter ensuite à la Table sainte où vous recevrez la force de ne plus retomber? »

II

Je ne suis pas digne de m'approcher ainsi de Dieu

Si cette raison était vraie, il ne faudrait jamais communier, « car, dit saint Ambroise, si l'on n'est pas digne de communier chaque jour, l'est-on de communier après un an? »

Vous dites que vous en êtes indigne; mais ne savez-vous pas qu'à mesure que vous vous éloignez de JÉSUS-CHRIST, vous devenez de plus en plus indigne de vous approcher de lui?

Vos fautes s'accroissent à proportion que vous vous abstenez des sacrements, puisque vous vous privez ainsi de ce pain de vie que le Concile de Trente, après saint Ignace d'Antioche, propose aux fidèles comme l'antidote du péché et le gage préservateur de l'immortalité².

Laissez donc de côté cette humilité de contrebande. L'Eglise sait fort bien que vous n'êtes pas digne de communier et cependant elle vous invite à communier souvent et très-souvent, si vous voulez devenir un vrai serviteur de DIEU. Elle sait si bien que vous n'en

¹ De sacramentis, lib. v, c. iv.

² Antidotum peccati, pharmacum immortalitatis (Epist.).
— Antidotum, quo liberemur a culpis quotidianis, et a peccatis mortalibus præservemur (Sess. xiii, cap. ii.).

êtes pas digne, ni vous, ni personne, qu'elle oblige tous ses enfants, les Prêtres et les Evêques eux-mêmes, à dire non pas une fois, mais trois fois et du fond du cœur, avant de communier : *Domine non sum dignus at intres sub tectum meum*. « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. »

L'Eglise ne vous fait pas communier parce que vous en êtes digne, mais parce que vous avez besoin de communier pour être le moins indigne possible de votre très-saint et très-bon Maître. Elle vous engage à communier souvent, non parce que vous êtes saint, mais pour que vous puissiez le devenir ; non parce que vous êtes fort, mais parce que vous êtes faible et imparfait, porté au mal, facile à séduire et prompt à pécher.

La peur de DIEU n'est pas une vertu ; la perfection de la piété, c'est l'amour. Or, « le véritable amour exclut la crainte¹, » la crainte servile. Il ne conserve de la crainte que ce respect filial qui se concilie admirablement avec la tendresse la plus confiante et qu'on pourrait appeler le *respect de l'amour*. La peur de DIEU fait partie de cette piété janséniste si fausse et si dangereuse, qui resserre le cœur, y détruit l'amour et la confiance, et jette les âmes dans la sécheresse, le vide et le désespoir.

La vraie humilité est toujours jointe à la confiance. Un pieux docteur du quatrième siè-

¹ Perfecta charitas foras mittit timorem (I. Joan., iv, 18)

cle, se demandant quel est le plus humble, du fidèle qui communie fréquemment ou de celui qui communie rarement, répond sans hésiter que le plus humble est celui qui reçoit le plus souvent JÉSUS-CHRIST, car c'est le signe certain qu'il connaît mieux sa misère et qu'il sent davantage le besoin d'y porter remède.

Confiance donc ; allez à JÉSUS parce qu'il vous aime, tout indigne que vous êtes de son amour ; allez à lui avec une humble et simple tendresse, et faites plus attention à l'amour de DIEU qu'à vos propres misères. Plus vous communiez, et plus vous serez digne de communier.

III

Quand on communie souvent, cela ne fait plus d'effet.

Cela ne fait plus d'effet sur l'imagination et sur les nerfs, c'est possible ; mais il n'en est pas de même de la volonté. Je vous en parle d'expérience, comme témoin journalier des transformations étonnantes et admirables que produit la fréquente communion dans les cœurs bien disposés.

Il est certain que si l'on ne cherche dans la Communion que les douceurs de la dévotion sensible, on les verra diminuer parfois à mesure que l'on s'approchera plus fréquemment de la sainte Table. Mais ce n'est pas la dévo-

tion sensible, ce ne sont pas les larmes, ni les impressions, qu'il faut rechercher dans la Communion ; quand DIEU les donne, il faut l'en remercier, comme un enfant remercie sa mère des confitures et petites gourmandises qu'elle lui donne après le repas ; mais de même que le dessert est peu nourrissant et n'est jamais que l'accessoire du dîner, de même dans la piété, et dans la Communion qui est le grand acte de la piété, il faut viser au solide, à l'accroissement des vertus chrétiennes, de l'humilité, de la douceur, de la pénitence, du détachement, de la charité, et s'arrêter peu aux consolations sensibles, qui ne sont après tout que des confitures spirituelles.

« Ne vous laissez pas tromper par cette pensée que vous aurez plus de dévotion quand vous communiez moins souvent, dit saint Alphonse. A la vérité celui qui mange rarement, mange avec plus d'appétit ; mais il est loin d'être aussi fort que celui qui prend régulièrement ses repas. Si vous communiez rarement, vous aurez peut-être un peu plus de dévotion sensible, mais votre communion vous sera moins profitable, parce que votre âme manquera de force pour éviter les fautes. »

N'attachez donc pas trop de prix à un peu plus de ferveur sensible et envisagez la piété avec des vues plus relevées. Cherchez dans vos communions le véritable amour pratique de JÉSUS, et vous l'y trouverez toujours. Quand vous communiez pour être plus fort

dans les tentations, pour être plus chaste, plus porté à la prière, plus courageux dans les combats de chaque jour, soyez assuré que vous retirerez un grand fruit de vos communions, et que, plus elles seront fréquentes, plus elles vous feront *de l'effet*.

IV

Je crains de me familiariser avec les choses saintes

Cette crainte peut être bonne comme elle peut ne pas l'être. Si par *familiarité* vous entendez négligence et routine, vous avez parfaitement raison.

La routine est à la bonne habitude ce que l'abus est à l'usage. Il faut user, non pas abuser des bonnes choses; mais aussi il ne faut pas que la crainte de l'abus vienne empêcher l'usage. Autrement on ne pourrait plus rien faire; car on peut abuser de tout. Gardez-vous donc avec soin de la routine dans le service de DIEU.

Mais si par familiarité vous voulez dire intimité, union habituelle, abandon tendre et confiant, vous auriez grandement tort de fermer votre cœur à ce sentiment tout chrétien.

En nous conseillant la communion fréquente, l'Eglise nous exhorte à la vraie familiarité avec Notre-Seigneur, qui est notre ami

céleste, et dont l'amour se concilie merveilleusement avec le respect.

Qui a respecté plus profondément Notre-Seigneur que les Saints? Ne l'ont-ils pas tous aimé cependant avec la plus intime et familière tendresse? Et, sans monter si haut, quels sont, parmi les chrétiens que nous connaissons, les hommes qui respectent le plus sérieusement DIEU et sa loi, et ses sacrements, sinon ceux dont la pratique religieuse est la plus assidue?

Non seulement vous ne devez pas craindre de vous familiariser avec JÉSUS-CHRIST, de vous *habituer* à le fréquenter dans son divin Sacrement, mais vous devez chercher à former en vous cette sainte habitude. Les bonnes habitudes sont aussi désirables que les mauvaises sont dangereuses.

On peut affirmer qu'un homme n'est vraiment et solidement chrétien que lorsque le service de DIEU est devenu pour lui une habitude, c'est-à-dire une seconde nature; or, la sainte Communion est le centre de ce divin service. « Une journée sans messe et sans communion est pour moi comme une soupe sans sel, » me disait un jour un excellent serviteur de DIEU, protestant converti.

Habituez-vous à communier, à bien communier, et pour cela communiez fréquemment. « On ne fait bien, dit saint François de Sales, que ce que l'on fait souvent, et les

meilleurs ouvriers sont ceux qui pratiquent le plus.

V

**Je n'ose pas communier sans me confesser,
et je ne peux pas me confesser à tout moment**

Eh ! qui vous demande cette confession perpétuelle ? L'Église, qui nous presse de communier souvent, et même, s'il est possible, tous les jours, ne nous a jamais imposé l'obligation de nous confesser pour chaque communion.

Il ne faut pas être plus catholique que le Pape ; il ne faut pas se créer des obligations qui non-seulement ne sont pas imposées, mais qui ne sont pas même conseillées. Je vais plus loin et j'ajouterai que, dans le cas présent, votre crainte est opposée à l'esprit même de l'Église. Il n'y a qu'un seul cas, dit le Concile de Trente, où l'on soit *obligé* de se confesser avant de communier : c'est « lorsqu'on a conscience d'avoir commis un *péché mortel*, » *sibi conscius peccati mortalis*¹ Or, les âmes chrétiennes qui s'approchent souvent des sacrements tombent rarement dans le péché mortel.

Quant à ces fautes moins graves que l'on appelle vénielles et qui sont inhérentes à la

¹ Conc. Trid. sess. XIII, c. vi.

faiblesse humaine la foi nous enseigne expressément qu'un acte sincère d'amour de DIEU et de repentir suffit pour nous en purifier *complètement*, et, pour nous faciliter encore cette purification, l'Eglise, dans sa sollicitude maternelle, a établi, sous le nom de *Sacramentaux*, des moyens très-simples dont l'emploi purifie nos consciences; tels sont, entr'autres : le signe de la croix avec de l'eau bénite, la récitation du *Pater*, du *Confiteor* à la messe, etc.

Et si vous hésitez encore à communier à cause de quelques péchés véniels, commis depuis votre dernière confession, voici le Concile de Trente, voici la grande voix de l'Eglise catholique qui déclare que « la sainte Communion préserve du péché mortel et efface les péchés véniels¹. »

Entendez bien cette parole : ce n'est pas la confession, c'est la Communion, cette Communion dont vous avez peur, qui a été instituée pour enlever vos fautes journalières. Si vous vous en repentez sincèrement, si vous ne les aimez pas, la Communion les dévorera directement comme le feu dévore la paille; le feu ne dévore pas les pierres ni le fer; les pierres et le fer sont les péchés mortels que le rude marteau de la confession peut seul broyer; la paille, c'est cet ensemble de fautes moins graves que nous commettons, hélas ! journal-

¹ Antidotum, quo liberamur a culpis quotidianis et a peccatis mortalibus præservemur. » Conc. Trid. sess. XIII, c. 2.

lement, malgré la sincérité de notre bon vouloir.

C'est encore le jansénisme qui a introduit chez nous cette crainte anti-catholique qui, sous prétexte de sainteté plus grande, exalte la confession aux dépens de la Communion, nous fatigue de scrupules, nous fausse la conscience et plaît infiniment au diable en nous tenant *respectueusement* éloigné de l'adorable Eucharistie, qui est le foyer vivant de la sainteté.

Si votre cœur est au bon DIEU, communiez hardiment et avec joie, malgré vos infirmités quotidiennes. En allant trouver très-souvent votre confesseur, vous pourriez craindre de le fatiguer; en communiant souvent et même tous les jours, soyez sûr que vous ne fatiguerez jamais votre bon JÉSUS.

VI

On ne peut pas communier sans préparation, et je n'ai pas le loisir de m'y préparer comme il faut

La question n'est pas de savoir si l'on peut communier sans préparation; un acte aussi saint ne peut être fait à la légère. L'absence de préparation conduit à la tiédeur et rend inutiles, dangereuses même, les pratiques religieuses les plus excellentes. Non-seulement il faut se préparer à recevoir la sainte Eucha-

ristie, mais il faut s'y préparer avec grand soin; et quand on s'y est bien et très-bien préparé, il faut encore s'humilier devant le bon DIEU en le conjurant de suppléer à tout ce qui vous manque.

Mais en quoi consiste cette préparation? Est-il *nécessaire*, pour se disposer à communier, de multiplier les pratiques de piété, de faire de longues méditations? Nullement : tout cela est fort bon, et même *requis*, quand on en a le temps; mais tout le monde n'a pas ce loisir. L'Église qui nous exhorte tous, quelle que soit notre condition, à la communion fréquente, est la première à nous dire qu'il faut avant tout remplir les devoirs de notre état.

Que faut-il donc faire pour se bien disposer à communier? Il faut vivre chrétiennement, c'est-à-dire prier avec soin, penser souvent à Notre-Seigneur et lui demeurer intérieurement uni, veiller sur son caractère afin d'éviter les fautes même légères, s'appliquer courageusement à remplir tous ses devoirs pour plaire à DIEU, et s'exercer à l'humilité et à la douceur. La vraie préparation à la sainte communion, c'est la manière dont on vit; de même que la véritable action de grâce est la manière dont on passe la journée après avoir reçu le doux Sauveur.

Qui vous empêche d'agir ainsi? Faut-il beaucoup de temps pour penser à Notre-Seigneur et pour l'aimer? pour être pur et bon et pour sanctifier ses actions ordinaires par

des intentions chrétiennes? Il ne faut pas plus *de temps* pour être bon que pour être mauvais, pour vivre en vue de JÉSUS-CHRIST que pour vivre en vue de soi-même.

« La fréquente communion, dit *Cornelius à Lapide*, est la meilleure préparation à la communion. Une communion est une action de grâce d'une autre communion ; et la communion d'aujourd'hui est la meilleure préparation à la communion de demain... Il en est de la communion comme de la prière : plus on prie, mieux on sait prier, plus on aime à prier. »

« Ainsi, ajoute saint Alphonse, quand vous aurez eu peu de temps pour vous préparer parce qu'une bonne œuvre ou un devoir d'état ne vous aura pas laissé de loisir, ne vous abstenez pas pour cela de communier. Ayez soin seulement d'éviter toute conversation inutile et toute occupation non urgente. »

Cela ne veut pas dire qu'il faille omettre les prières et les pieux exercices destinés à préparer notre âme à la réception immédiate du divin Sacrement. Non pas ; cette préparation et cette action de grâce immédiates sont tout à fait nécessaires, ainsi que nous l'enseigne le Pape Innocent XI, et avec lui tous les docteurs, tous les maîtres de la vie spirituelle. Sans cette préparation, le respect de l'Eucharistie s'affaiblirait bientôt en nos cœurs ainsi que l'esprit de foi. Si nous avons beaucoup de temps à nous, donnons-en beaucoup

à la Communion ; mais si nous en avons peu, comme il arrive souvent, contentons-nous du nécessaire, et suppléons par la ferveur de notre piété à ce qui peut manquer aux loisirs de notre préparation.

Le bon saint François de Sales complète ces sages conseils en traçant dans son *Introduction* la ligne de conduite qu'il serait désirable que tout le monde mît en pratique. Le soir précédent, recommande-t-il, retirez-vous de bonne heure, autant que faire se peut, afin de pouvoir vous recueillir et prier en paix. Le matin, en vous réveillant, saluez d'avance le divin Sauveur qui vous attend. En allant à l'église, offrez votre communion à la Sainte-Vierge, et recevez ensuite avec amour Celui qui se donne par amour.

Soyez convaincu qu'en pareille matière on peut tout ce qu'on veut, et qu'on trouve toujours le loisir de se préparer et de communier quand on en a un vrai désir. Combien n'ai-je pas connu de personnes de toute condition et de tout âge, qui semblaient dans l'impossibilité matérielle de communier souvent, et qui trouvaient dans leur ferveur le moyen de satisfaire leur piété ! J'ai connu un pauvre enfant, que ses parents grossiers et impies maltrahent rudement lorsqu'il remplissait ses devoirs religieux ; il s'arrangeait si bien que, depuis sa première communion, il ne manqua pour ainsi dire pas un seul dimanche à recevoir le Seigneur. Il se levait avant le

jour, sortait sans bruit, allait à l'église communiait; puis, faisant son action de grâces en marchant, il rentrait au logis sans que ses parents se fussent aperçus de son absence. Je connais également à Paris plusieurs mères de famille qui se rendent chaque jour, en hiver comme en été, à la première messe, afin d'être rentrées chez elles de très-bonne heure et ne faire souffrir de leur absence ni leurs maris, ni leurs enfants.

Ayez cette même bonne volonté; ayez cet esprit de foi, et vous aussi vous trouverez le temps de recevoir souvent et saintement la divine Eucharistie: « *Vade, et tu fac similiter.* »

VII

**Mais je ne me sens pas de ferveur en communiant;
je suis tout distrait et sans dévotion.**

Lorsque saint Pierre connut, par la pêche miraculeuse, la sainteté et la majesté divines de Celui qui était entré dans sa barque, il se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum.* « Éloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pauvre homme pécheur, » et le bon Maître lui répondit : *noli timere.* « Ne crains pas ¹. »

Ne craignez pas non plus; votre cœur n'est-il pas à DIEU? et ne voulez-vous pas le

¹ Évang. saint Luc, ch. v. v. 8.

bien servir? Il ne vous demande pas autre chose. Nos distractions doivent nous humilier, non nous décourager; le plus souvent, soyez-en sûr, elles ne sont pas volontaires et ne nous privent pas du fruit de nos communions. Bonne volonté, bonne communion.

Ces tristesses, ces dégoûts, cette privation de toute consolation sensible, ces importunes distractions, les Saints en ont souffert comme vous. Saint Vincent de Paul resta deux ans entiers dans une telle aridité spirituelle, qu'il ne pouvait plus même formuler un acte de foi; et comme le démon profitait de cet état d'angoisses pour le troubler par de rudes tentations, le pauvre Saint plaça sur son cœur le *Credo* qu'il avait écrit à cet effet et cousu dans sa soutane, et convint une fois pour toutes avec Notre-Seigneur que, lorsqu'il toucherait de la main cette formule, ce serait l'équivalent des actes de piété qu'il ne pouvait plus produire. Inébranlable dans sa foi, il continua tous ses exercices spirituels, célébrant la messe tous les jours. Ces communions étaient-elles bonnes, je vous le demande?

Fénelon passa les dernières années de sa vie dans des peines presque semblables, et il écrivait à son pieux ami, le duc de Beauvilliers : « Je suis dans une sécheresse profonde et dans une paix très-amère. »

Ces épreuves sont la voie ordinaire par laquelle Notre-Seigneur purifie tous ses vrais serviteurs. C'est précisément pour ces âmes

désolées que, selon l'avis de sainte Térèse, il n'y a pas de meilleur remède que la fréquente communion.

D'ailleurs, le Saint-Sacrement opère souvent dans l'âme sans qu'on s'en aperçoive, comme le remarque saint Laurent Justinien ; et le grand docteur saint Bonaventure dit aussi : « Quand même vous vous sentiriez tiède et sans dévotion, il ne faut cependant pas vous éloigner de la sainte Table ; car, plus vous êtes malade, plus vous avez besoin du médecin ¹. » Un saint prêtre, supérieur de séminaire, me le disait également un jour : « J'ai moins peur de la négligence dans la Communion, que de la négligence de la Communion ; la maladie vaut encore mieux que la mort. »

L'Eucharistie est le foyer de l'amour de DIEU ; plus vous sentez en vous de froideur, plus vous devez vous tenir près du divin foyer.

Puis, cette sécheresse qui vous inquiète ne serait-elle pas un peu votre faute ? Avez-vous un grand soin d'éviter les fautes vénielles ? Prenez-vous garde à ne pas contrister en vous le Saint-Esprit ? Ordinairement les infidélités de ce genre ont pour conséquence immédiate, je dirai même pour punition, une sorte de tristesse intérieure, d'abandon apparent, de privation de toute douceur spirituelle.

Autre observation : vos peines ne vien-

3. Bonav., de Perfect. relig. c. xxi.

draient-elles pas encore d'un rétrécissement de cœur et d'une piété trop personnelle? Dans vos communions et en général dans vos prières, pensez plus aux autres qu'à vous-même. La charité vous portera bonheur. Votre cœur s'élargira lorsque vous vous préoccuperez davantage du salut de vos frères, de la conversion des mauvais, des intérêts de la foi. Vous trouverez en priant pour les autres des sentiments et une attention que vous n'avez pas lorsque vous ne pensez qu'à vous-mêmes.

Il faut remarquer enfin que ces dégoûts sont presque toujours une tentation. Le diable, ne pouvant vous attaquer de front, se venge en vous harcelant, en vous taquinant. Soyez plus fin que lui; il veut vous décourager et vous impatienter; tenez ferme, le temps des consolations viendra bientôt.

VIII

**Je n'ose plus communier souvent,
car je retombe toujours dans les mêmes fautes.**

Eh ! croyez-vous que vous serez meilleur, quand vous communiez moins ?

Si vous avez des défaillances, tout en prenant votre nourriture ordinaire, que sera-ce lorsque vous ne mangerez plus, ou presque plus ? Au lieu d'être faible, vous mourrez de faim. En vous éloignant du Pain des forts, vous

centuplerez votre faiblesse et vous aurez à gémir non plus comme aujourd'hui sur des fautes légères, mais sur des chutes très-graves, sur des péchés mortels : « Je pèche tous les jours, disait saint Ambroise, cité par saint Thomas d'Aquin ; je pèche tous les jours, j'ai donc besoin du remède tous les jours ; » *quotidie pecco, quotidie remedio indigeo*¹. Et encore : « Ce pain de chaque jour, nous le prenons comme le remède de l'infirmité de chaque jour². »

C'est ce que fit comprendre un jour la sainte Vierge à sainte Françoise Romaine, troublée du peu de progrès qu'elle remarquait en elle à la suite de ses communions. « Ma fille, lui dit-elle avec tendresse, les fautes que tu commets ne doivent pas t'éloigner de la sainte Table ; elles doivent au contraire t'y porter davantage, puisque dans le très-saint Sacrement de l'autel, tu trouves le remède à toutes tes misères. »

La communion, même la communion quotidienne, préserve des péchés graves, mais ne rend pas *impeccable*. Tant que nous sommes en ce monde, nous péchons, et les meilleurs d'entre nous ne sont, à vrai dire, que les moins mauvais. Soyons patients avec nous-mêmes et supportons-nous, puisque Jésus nous supporte.

¹ Sum., III^e part., q. 80, art. 10.

² Iste panis quotidianus sumitur in remedium quotidianæ infirmitatis (S. Amb. lib. iv. de Sacra. Catech. Rrm.).

Ainsi ont fait les Saints, ainsi faisaient les premiers chrétiens. Ils communiaient tous les jours et étaient cependant aussi faibles que nous. On se trompe très-fort, en croyant qu'ils étaient tous des saints. Les écrits des Apôtres et les documents qui nous restent des temps primitifs de l'Eglise nous prouvent surabondamment le contraire.

Il n'est pas une seule de ses Epîtres où saint Paul ne reproche à un grand nombre d'entre eux leurs divisions, leur inconstance, leur ingratitude, leurs négligences. Saint Cyprien se plaint avec amertume des faiblesses, des défaillances des chrétiens de Carthage. Saint Augustin et d'autres encore constatent les mêmes misères. Donc, les premiers chrétiens n'étaient pas tous des saints, et cependant, je le répète, ils communiaient tous les jours. Le Pape saint Anaclet, cité par saint Thomas, nous apprend que cette règle venait directement des apôtres : « *Sic et Apostolia statuerunt*, » et que telle était la doctrine de la sainte Eglise Romaine : « *et sic sancta tenet Romana Ecclesia*¹. » Cette décrétale fait partie des Constitutions Apostoliques, qui toutes, d'après l'avis des théologiens les plus autorisés, remontent au moins au deuxième siècle de l'Eglise.

La communion quotidienne ne les rendait pas impeccables, mais elle les sanctifiait fortement, leur épargnait beaucoup de fautes

1 Const., apost., Suum., in° pars, q. 80, art. 10.

graves et en faisait parvenir un grand nombre à des vertus incomparables.

Il en sera de même de nous. Sans nous rendre parfaits, la sainte Communion diminuera peu à peu nos défauts et nous fera croître insensiblement en piété et en sagesse.

Ne vous étonnez pas si cette transformation ne se fait pas en un jour. Combien d'années ne faut-il pas pour qu'un enfant devienne un homme ? Le voit-on grandir ? Il grandit chaque jour, cependant ; c'est un travail caché, mais très-réel, auquel contribue chacun de ses repas.

Ne vous étonnez pas non plus si vous retombez dans les *mêmes* fautes. La piété et la Communion, en perfectionnant notre nature, ne la détruisent pas ; sous l'action sanctifiante de JÉSUS-CHRIST, chacun de nous conserve sa personnalité et le germe de ses défauts dominants. C'est ce germe, ce côté faible que le démon cherche à exploiter sans cesse ; et c'est de là que procèdent ces rechutes, hélas ! trop fréquentes, qui fatiguent et humilient les chrétiens, mais qui ne doivent jamais les abattre.

Si vous pouvez vous rendre ce témoignage que vous n'aimez pas le péché et que vous voulez servir JÉSUS-CHRIST avec fidélité, ne vous troublez pas de vos fautes journalières ; la Communion vous en purifiera, comme nous le disions plus haut en rapportant l'enseignement formel du saint Concile de Trente.

C'est parce que les directeurs des âmes

trouvent malheureusement peu de chrétiens ainsi disposés, qu'ils ne peuvent, à leur grand regret, conseiller à *tous* leurs pénitents la Communion fréquente. C'est aussi pour cela que le grand saint Thomas, qui établit si carrément dans sa *Somme* la thèse catholique et traditionnelle de l'excellence de la communion quotidienne, dit « que *tous* les fidèles ne doivent pas indistinctivement recevoir tous les jours la sainte Eucharistie. »

Révérance et amour, telle est la conclusion pratique de saint Thomas; mais il a soin de faire remarquer « que l'amour et la confiance doivent dominer le respect ¹. » N'oublions jamais cette règle excellente.

IX

En communiant souvent, je crains d'étonner et de scandaliser les personnes qui me connaissent

Parlez-vous ici des demi-chrétiens, c'est-à-dire de cette foule de gens qui ne comprennent rien aux choses de Dieu, tout en observant quelques pratiques de religion? Vous savez aussi bien que moi quel cas on doit faire de leurs critiques. Laissez-les dire; leur blâme est presque un éloge.

S'agit-il, au contraire, de personnes pieuses?

¹ Amor tamen et spes præferuntur timori (III^e pars, q. 80, art. 10.).

soyez sûr que jamais vous ne les scandaliserez, que même vous ne les étonnerez jamais, si vous vivez en véritable chrétien. Savez-vous ce qui scandalise dans une personne qui communie souvent? Sont-ce ses communions? Pas le moins du monde. C'est la négligence qu'elle apporte, malgré ses communions, à réprimer son mauvais caractère, à conformer sa vie de chaque jour à ses pratiques religieuses; ce sont ses impatiences, ses médisances, ses gourmandises, les soins douillets qu'elle prend de sa santé et de son bien-être, et ce détail innombrable de défauts qui sont plus que des imperfections et qui ne peuvent échapper aux regards d'une conscience quelque peu soucieuse de sa sanctification.

Si, ce qu'à DIEU ne plaise, vous vous reconnaissez à ce portrait, il faudrait apporter sans retard un remède efficace à ce mal très-réel. Il faudrait, non pas abandonner la communion, mais vous armer de plus d'énergie, pour mener une vie plus sainte et plus digne de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Il y a, je le sais, même parmi les bons chrétiens, des personnes peu éclairées et qu'un rien scandalise. Tout en prenant garde de les blesser, il ne faut pas trop se préoccuper de leurs dires. Vous aurez beau faire, vous ne pourrez jamais contenter tout le monde. Cherchez à plaire à Notre-Seigneur; ayez toujours une honnête et droite intention de bien faire; recueillez avec humilité les jugements divers

que les gens de bien portent sur votre conduite, et tirez-en, s'il y a lieu, du profit pour vous amender. Dans vos doutes, adressez-vous en toute simplicité à un prêtre éclairé dans les voies de DIEU et référez-vous-en à son avis.

C'était aussi le sentiment du docte et pieux Fénelon, qui conseillait si hautement la communion fréquente. « Il faut s'accoutumer, disait-il, à voir des fidèles qui commettent des péchés véniels, malgré leur désir sincère de n'en commettre aucun ; et qui, néanmoins, communient avec fruit tous les jours. Il ne faut pas tellement se choquer des imperfections que DIEU leur laisse pour les humilier, qu'on ne fasse aussi attention aux fautes plus grossières et plus dangereuses, dont ce remède quotidien les préserve.

« Pourquoi se scandaliser, quand on voit de bons laïques qui, pour mieux vaincre leurs imperfections et pour mieux surmonter les tentations du siècle corrompu, veulent se nourrir de JÉSUS-CHRIST ?

« Laissez-vous juger, non par des réformateurs toujours prêts à se scandaliser et à critiquer tout, mais par un directeur expérimenté qui vous conduise *selon l'esprit de l'Église.* »

Veillez donc avec soin sur vous-même ; méfiez-vous du scrupule autant que du relâchement. Chaque jour, renouvelez vos bons propos et occupez-vous le moins possible du qu'en-dira-t-on.

X

**Si je communiais souvent, cela déplaîtrait
à ma famille**

Est-ce pour votre famille que vous communiez, ou bien pour vous-même? Si votre famille trouvait mauvais que vous mangeassiez chaque jour, cesseriez-vous pour cela de manger?

L'obéissance filiale et les devoirs de famille sont certes une sainte et grande chose, mais à la condition que la famille ne s'occupe que de ce qui la concerne. Dans une mesure, je le sais. on est obligé, même en ce qui touche le service de DIEU, de déférer aux exigences des siens ; mais il y a une limite à cette déférence, et c'est pour tous un strict devoir de la respecter. Les Sacrements, plus que toute autre chose, échappent à la juridiction de la famille, qui n'a rien de mieux à faire que d'abandonner cette grave et délicate question de conscience au jugement de l'Eglise et de ses ministres.

La sainte Communion est la source de toute grâce, de toute douceur et bonté. Si vous communiez souvent et bien, vous deviendrez promptement meilleur ; votre famille sera la première à s'en apercevoir, et comme elle sera aussi la première à en profiter, elle se gardera bien d'y mettre obstacle. Soyez pru-

dent et ferme; vous pourrez assurément trouver moyen de fréquenter les Sacrements, sans incommoder personne.

Enfin, si, malgré vos précautions et vos égards, votre famille trouve encore à redire à votre piété, marchez en paix sans faire semblant de vous en apercevoir. Les préjugés tomberont bientôt sans doute, ou du moins on s'habitue à vous voir communier, comme on s'habitue à tant de choses qui déplaisent. Qui sait si Notre-Seigneur ne récompensera pas votre constance en attirant à son amour ceux-là mêmes qui cherchent aujourd'hui à vous en éloigner?

C'est ce qui arrive, au moment même où j'écris ces lignes, à un riche négociant de Paris profondément indifférent en religion et fort hostile à toute pratique de piété. Devenu veuf, il y a quelques années, il mit ses deux filles dans un excellent pensionnat, où elles reçurent une forte éducation chrétienne. Dès que sa fille aînée eut atteint l'âge de seize ans, il la rappela chez lui pour conduire sa maison. Cette jeune personne, aussi ferme que pieuse, n'interrompit aucune de ses habitudes chrétiennes; mais elle fut obligée de se cacher avec soin pour ne pas irriter son père. Celui-ci la surprit cependant un matin revenant de la messe avec sa femme de chambre et n'ayant pas encore déjeuné. Se doutant de quelque chose, il lui demanda si elle avait communie. « Oui, mon père, répondit sans

hésiter la jeune fille, et j'ai prié beaucoup pour vous. — Et communies-tu souvent ? ajouta le père avec aigreur. — Oui, mon père ; j'ai ce bonheur souvent et très-souvent. C'est là que je puis la force de remplir tous mes devoirs et en particulier d'être pour vous ce que je dois être. » Le père se tut un instant et baissa la tête. Lorsqu'il la releva, ses yeux étaient pleins de larmes ; et en embrassant sa fille, non moins émue que lui, il lui dit à demi-voix : « Mon enfant, que je suis heureux d'avoir une fille comme toi ! »

Depuis ce jour une métamorphose complète s'est opérée dans les idées et dans la manière d'être de ce négociant, ets'il manque quelque chose encore à une conversion entière, tout annonce qu'elle est sur le point de s'accomplir.

Que de familles reviendraient à DIEU, si elles avaient dans leur sein une âme aussi énergique dans la pratique de l'amour de JÉSUS-CHRIST et dans la fidélité à la communion fréquente !

XI

**Je connais beaucoup de personnes pieuses
qui communient rarement**

Et moi je n'en connais pas beaucoup. En revanche, je ne connais guère de personnes qui communient souvent et qui ne soient

réellement pieuses, dans toute l'acceptation du mot.

Vous faites ici confusion, et vous donnez le nom de personnes pieuses à des personnes simplement régulières. Régularité n'est pas piété. Pour être *régulier*, il suffit d'observer à la lettre les lois de DIEU et de l'Église, d'aller à la messe tous les dimanches, de communier aux grandes fêtes, de respecter la religion et de vivre honnêtement. Pour être *pieux*, il faut monter plus haut et vivre davantage dans l'amour de JÉSUS-CHRIST. Une fois entré dans les voies de la piété, le chrétien ne s'en tient plus aux simples préceptes; il s'efforce, en outre, de mettre en pratique les conseils évangéliques, le renoncement à soi-même, le recueillement intérieur, le zèle des âmes et tout ce bel ensemble de vertus qui constitue la sainteté chrétienne; il agit plus par amour que par devoir, et prend la précieuse habitude d'envisager le service de DIEU non comme un joug assujettissant, mais comme un dévouement tendre et filial.

Connaissez-vous, dites-moi, beaucoup de personnes animées de cette vraie piété qui s'approchent rarement de la divine Eucharistie? Ce serait la première fois qu'on verrait des effets sans cause, puisque l'Église catholique nous présente la sainte Communion comme l'acte essentiel de la piété.

L'expérience le montre : il est aussi impossible d'être pieux sans communier souvent

que d'avoir une santé vigoureuse et florissante sans une bonne alimentation,

XII

**J'aurais bien envie de communier souvent,
mais mon confesseur ne me le permet pas**

Et pourquoi ne vous le permet-il pas ? Votre confesseur vous accorderait sans doute la communion fréquente, et même il vous y exciterait s'il vous voyait disposé à en bien profiter. Avez-vous jamais sérieusement insisté auprès de lui pour obtenir cette précieuse faveur de la fréquente communion ? « Frappez et l'on vous ouvrira, dit l'Évangile ; demandez et vous recevrez. » Croyez-moi : manifestez votre bon désir à votre père spirituel, enlevez les obstacles, les habitudes, les négligences qui pourraient vous empêcher d'obtenir une favorable réponse ; et vous verrez que si jusqu'ici vous n'avez pas communie souvent, c'a été votre faute et non celle de votre confesseur.

« Mais, dites-vous, je fais ce que je puis ; je vis de mon mieux, et l'on me refuse toujours. » S'il en est ainsi et si vous ne vous abusez pas vous-même, oh ? alors, je plains le confesseur, car il manque à son devoir et il répondra devant Dieu de vos défaillances.

Tous les saints prêtres animés du véritable esprit de l'Église sont partisans de la commu-

nion fréquente; ce sont les serviteurs fidèles de l'Évangile qui amènent, avec un zèle infatigable, les pauvres âmes à Jésus, les excitent à la confiance, et les poussent le plus possible au banquet eucharistique, selon l'ordre du Maître : *Compelle intrare ut impleatur domus mea*; poussez-les à entrer afin que ma maison se remplisse; » et en suivant cette voie, ils, ne font qu'appliquer une règle générale formellement tracée par l'Église elle-même. Nous ne sommes pas libres, en effet, sur le principe de la communion fréquente; nous avons sur ce point des règles précises que tous nous devons suivre dans la direction des âmes, et que nous ne pouvons enfreindre sans manquer gravement à notre devoir. L'Église les a résumées dans ce célèbre Cathéchisme (trop peu connu de certains ecclésiastiques français) qui, sous le nom de *Catechismus Romanus ad Parochos*, a été publié par l'ordre du Concile de Trente et par les soins du Pape Pie V. Son objet est tracer aux prêtres la ligne qu'ils doivent suivre dans l'enseignement des fidèles. Or, le Cathéchisme du Concile de Trente déclare, comme nous l'avons dit en commençant, que *les curés sont obligés en conscience à exhorter leurs ouailles à la communion fréquente et même quotidienne, l'âme ayant besoin, comme le corps, de son alimentation journalière* ¹; et il ajoute que cette doctrine est celle des Pères et des Conciles.

Cat. Rom. ad Par. II^e pars, c. II

Et saint Charles Borromée, le grand et incomparable Archevêque de Milan, en publiant ce *Catéchisme* dans les dix-huit évêchés soumis à sa juridiction, sachant qu'il se trouvait des prêtres opposés à cette sainte pratique, enjoignit aux Evêques de punir sévèrement « *severe puniendos* » les curés qui oseraient donner un enseignement contraire.

Avant saint Charles Borromée, et avec l'autorité du Pontificat suprême, le Pape saint Léon IX avait donné aux prêtres, dans une bulle *ad hoc*, une direction non moins formelle : « Que la communion, disait-il, ne soit facilement refusée à aucun chrétien, et que ce refus ne soit jamais, de la part du prêtre, l'effet de l'impatienc ou de l'arbitraire : *Nulli christianorum communio facile denegetur, neque indignanter hoc fiat arbitrio sacerdotis.* »

Le Pape Innocent XI, de vénérable mémoire, insiste également sur le devoir des Evêques et des prêtres relativement à la fréquente communion. Ayant appris que, dans plusieurs diocèses où la communion quotidienne était en vigueur, divers abus s'étaient introduits au sujet de cette habitude excellente, il eut grand soin, tout en signalant et en condamnant l'abus, de maintenir l'usage légitime, et de rappeler aux Pasteurs des âmes qu'ils *doivent* rendre grâce à Dieu d'une coutume aussi salutaire, et qu'ils *doivent* l'entretenir, la fortifier avec tous les tempéra-

ments d'une juste prudence ¹. « Le zèle des Pasteurs ajoute le Souverain-Pontife, veillera tout particulièrement à ce que personne ne soit détourné de la communion fréquente ou quotidienne ; ce qui n'empêchera pas de prendre les mesures convenables pour que chaque fidèle communie plus ou moins souvent selon qu'il se sera plus ou moins dignement préparé ². »

Enfin Benoît XIV, dans un bref spécial adressé aux Evêques d'Italie, déclare que les Evêques, les curés et les confesseurs ne sauraient mieux employer leur zèle et leur soins, qu'à porter les fidèles à la ferveur et à la fréquente communion des premiers siècles.

Les Evêques eux-mêmes sont liés par ces règles de l'Eglise et du Saint-Siège ; et un concile provincial de Rouen ayant statué que, par respect pour les Saints Mystères, « *ob irreverentiam quam potest quotidiana hujus sacramenti sumptio parere,* » on ne donnerait la communion que deux fois par semaine outre le dimanche, Rome annula ce décret avec cette parole significative : *Obstare Concilium Tri-*

¹ Episcopi autem, in quorum diœcesibus viget hujusmodi (quotidianæ communionis) devotio ergo sanctissimum sacramentum, pro illa gratias Deo agant, eamque ipsi adhibito prudentiæ et judicii temperamento alere debebunt. (Decretum 12 februar. 1679.).

² In hoc igitur Pastorum diligentia potissimum invigilabit, illudque omnino provideat, ut nemo a sac. Convivio, seu frequenter, seu quotidie accesserit, repellatur ; et nihilominus det operam, ut unusquisque digne pro devotionis et præparationis modo rarius aut crebrius Dominici Corporis à civitatem degustet. (Decretum 12 Februar. 1679.).

dentinum, » le Concile de Trente s'y oppose.

Je le répète donc, nous ne sommes pas libres en cette matière; et notre devoir sacerdotal consiste uniquement à appliquer à chaque âme en particulier, avec le discernement nécessaire, le principe général de la communion fréquente.

Il y a, je le sais, un certain nombre de prêtres, fort respectables d'ailleurs, qui semblent craindre pour les âmes la communion très-fréquente. Ils se trompent sans aucun doute, puisque l'Église enseigne le contraire; mais, en vérité, ce n'est pas tout à fait leur faute. C'est la faute d'une éducation encore imprégnée de je ne sais quelle odeur janséniste, dont les meilleurs esprits n'ont pas toujours su se défendre. Je ne blâme donc personne ici; je ne fais qu'énoncer les principes, absolument vrais, puisqu'ils sont ceux de l'Église et du Saint-Siège. La première sagesse d'un directeur n'est-elle pas d'être catholique? Méfiez-vous donc de ces partis pris jansénistes et gallicans, qui condamnent, sinon en principe, du moins en pratique, ce que l'Église Romaine ordonne ou conseille. Ne confiez jamais votre direction spirituelle à un ecclésiastique que vous verriez imbu de ces préjugés. Il ne craint pas de substituer ses idées particulières et faillibles aux pensées infailibles de l'Église catholique, Mère des âmes et de la vraie piété. Les âmes souffrent d'autant plus de cette sorte de direction, qu'elle

est non-seulement fausse, mais presque toujours fort sèche et fort despotique.

« Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST se plaignit un jour, rapporte le Vénérable Louis de Blois, de ceux qui déconseillent aux autres la fréquente communion. Ma joie, dit-il, est d'être avec les enfants des hommes; c'est pour eux que j'ai institué le saint Sacrement de l'autel, et celui qui empêche les âmes de me recevoir diminue ma joie. »

Et le Vénérable Père d'Avila, si fort estimé de saint François de Sales et de sainte Térèse, avait coutume de dire « que ceux qui blâment la fréquente communion remplissent la fonction du démon, qui porte une haine implacable au divin Sacrement. »

DIEU merci ! les traces du jansénisme disparaissent de plus en plus du sein de nos Églises, qu'elles ont si profondément ravagées. Aujourd'hui, plus que jamais, les directeurs des âmes savent qu'en se conformant aux règles sacrées de l'Église sur la fréquente communion ils assurent du même coup leur bonheur éternel et celui des fidèles confiés à leurs soins. Sainte Marguerite de Cortone avait un directeur qui l'avait toujours beaucoup exhortée à la communion très-fréquente. Lorsqu'il mourut, Notre-Seigneur révéla à sainte Marguerite que ce bon prêtre était magnifiquement récompensé dans le ciel, pour la charité avec laquelle il lui avait facilité l'accès de la sainte Eucharistie. On lit aussi

dans la vie d'un saint Religieux nommé Antoine Torrès, de la Compagnie de Jésus, qu'immédiatement après sa mort il apparut à une âme sainte, et lui dit que Dieu avait beaucoup augmenté sa gloire dans le ciel, parce qu'il avait conseillé la fréquente communion à tous ses pénitents.

Bienheureux le prêtre dont l'application constante est de suivre dans son ministère les directions de l'Eglise; et bienheureuses les âmes à qui la bonté de DIEU fait rencontrer un pareil guide dans le chemin de la vie !

XIII

Dans notre pays ce n'est pas l'usage de communier souvent

Dites donc *abus* et non pas *usage* ! Sous le nom d'usages et de coutumes, se sont insinués chez nous une foule de préjugés qui, peu à peu, ont tari, dans notre belle France chrétienne, les sources de la vie religieuse. Ce travail de destruction a duré plus d'un siècle; il est parvenu, sous les dehors hypocrites du respect, à rendre presque impossible la pratique de la piété; il a vidé nos églises, il a desséché nos cœurs, et c'est à grand'peine que depuis une vingtaine d'années nous secouons cette poussière, ces *usages* désastreux.

Bon nombre de paroisses, ressuscitées à la piété par les vraies doctrines catholiques et

par le zèle éclairé de bons et courageux prêtres, ont déjà expérimenté les effets de la Communion fréquente. Je connais des pays qu'elle a métamorphosés en peu d'années. Pour une paroisse, pour un pays comme pour une âme, la sainte Communion est, en effet, le foyer de la vie.

Pour l'amour de DIEU, mettons-nous tous à l'œuvre, sans respect humain, sans pusillanimité ni lâcheté de cœur; secouons le joug du mensonge. En rompant la glace qui empêche les rayons du soleil de pénétrer jusqu'à l'eau vive, nous sauverons les pauvres petits poissons trop longtemps engourdis; nous rendrons la vie, nous rendrons la joie à une multitude d'âmes qui languissent parce qu'on leur refuse JÉSUS-CHRIST.

Autant les bons usages sont respectables, autant les abus sont dangereux. Celui-ci est pervers entre tous, et il est un des obstacles les plus sérieux à la régénération chrétienne de notre pays.

XIV

**C'est bien assez de communier aux grandes fêtes
ou tout au plus une fois par mois**

C'est même trop quand on communie sans amour et quand on regarde la communion comme un devoir pénible à remplir. La communion mensuelle est bonne sans doute;

mais on se tromperait fort si on croyait satisfaire par là au vœu de l'Eglise et faire acte de grande piété. Saint François de Sales ne pense pas ainsi ; il déclare que la plus grande distance qu'un bon chrétien puisse mettre entre ses communions, s'il a souci de son âme, est l'espace d'un mois. Le Catéchisme Romain, cité plus haut, semble indiquer la même règle ; en conseillant la communion de chaque jour, de chaque semaine ou de chaque mois, il ne paraît pas supposer qu'on puisse aller plus loin.

Cette *communion du mois*, instituée dans beaucoup de confréries, de catéchismes, de maisons de piété, est, comme la communion hebdomadaire fixée par la règle dans les séminaires et les communautés, un *minimum* et non point un *maximum* ; il faut suivre ces règles dans l'esprit qui les a dictées, esprit de piété catholique qui, tout en désirant avec l'Eglise une communion beaucoup plus fréquente, a tenu à fixer une *limite extrême* pour les âmes peu ferventes.

Le sens de ces louables règlements et de ces usages doit s'interpréter par la grande règle qui domine toutes les autres, je veux dire l'enseignement traditionnel de l'Eglise et du Siège-Apostolique. Nous l'avons déjà fait connaître, cet enseignement sacré que le Pape Benoît XIV résumait ainsi : « Il n'est personne à qui la communion mensuelle ne puisse être conseillée, et il est peu d'âmes à

qui la communion hebdomadaire doit être refusée. » Saint Antonin, Archevêque de Florence, avait hautement exprimé le même sentiment : « J'exhorte, écrivait-il, à communier tous les dimanches quiconque n'a pas la conscience souillée de péché mortel¹. »

Saint François de Sales, en recommandant à tous les chrétiens dans son *Introduction* cette communion de tous les huit jours, semble moins précis que la plupart des autres Saints au sujet de la communion quotidienne ; mais on a beaucoup exagéré la portée de ses paroles. Il se borne, et certes avec grande raison, à déclarer que la communion de chaque jour ne peut être indistinctement conseillée à tous les fidèles : « car, dit-il, la disposition requise pour une si fréquente communion, devant être fort exquise, il n'est pas bon de la conseiller généralement. Et parce que cette disposition-là, quoique exquise, se peut trouver en plusieurs bonnes âmes, il n'est pas bon non plus d'en divertir et dissuader généralement un chacun ; mais cela se doit traiter par la considération de l'état intérieur d'un chacun en particulier. Ce serait imprudence de conseiller indistinctement à tous cet usage si fréquent ; mais ce serait aussi imprudence de blâmer aucun pour iceluy, et surtout quand il suivrait l'avis de quelque digne directeur². »

Pars 1^{re} tract. 14. cap. 42.

Liv. II, chap. XX.

Comme règle pratique, je ne connais rien de plus lumineux, de plus simple que ce que dit saint Thomas sur la sainte Communion. Après avoir exposé la doctrine catholique de la communion quotidienne, en s'appuyant sur l'autorité des Pères et en particulier sur la célèbre parole de saint Augustin : « C'est le pain de chaque jour, recevez-le donc chaque jour afin que chaque jour il vous profite ; mais vivez de telle sorte que vous puissiez le recevoir chaque jour, » le Docteur angélique pose cet excellent principe : « QUAND UNE PERSONNE SAIT PAR EXPÉRIENCE QUE LA COMMUNION QUOTIDIENNE AUGMENTE L'AMOUR DE DIEU DANS SON CŒUR ET QUE SON RESPECT POUR LE TRÈS-SAINT SACREMENT N'EN SOUFFRE PAS, ELLE DOIT COMMUNIER CHAQUE JOUR ¹. »

Si vous êtes ainsi, communiez donc tous les jours. Si vous voulez vous contenter de la communion de chaque semaine, libre à vous. C'est la communion *ordinaire* des *bons* chrétiens ; mais ce n'est pas la communion fréquente, ainsi que l'enseigne formellement saint Alphonse de Liguori. Il n'appelle communion fréquente que celle qui se fait plusieurs fois par semaine. Peut-on dire, ajoute le saint Evêque dont les principes de morale ont été juridiquement examinés et sanctionnés par le Saint-Siège, peut-on dire qu'on assiste *souvent* à la messe, quand on se borne à l'entendre les dimanches et fêtes ? Evidem-

¹ S. Thom. in libro quarto Sententiarum.

ment non. On ne peut pas dire non plus que ce soit communier *souvent* que de communier tous les huit jours.

En tout cas, ne vous habituez pas à « mesurer la communion par la loi du temps; c'est la pureté de conscience qui fait qu'il est temps de s'en approcher, » dit saint Jean Chrysostome. Donc, si votre conscience ne vous reproche rien, et si vous vous sentez bien disposée, pourquoi attendre la fin du mois, ou la prochaine fête?

XV

Au résumé, tout cela est de l'exagération et impossible à mettre en pratique

C'est non-seulement possible, mais très-facile à mettre en pratique, comme le prouve le fait de beaucoup de pieux fidèles; et l'exagération est toute du côté des jansénistes ou semi-jansénistes qui demandent pour la communion des dispositions auxquelles on ne peut guère atteindre. Eh! que ferions-nous donc, nous autres prêtres, qui avons la sainte habitude de célébrer la messe tous les jours? N'avons-nous pas, comme les autres fidèles, nos misères, nos imperfections, nos faiblesses quotidiennes? Aucun prêtre, notez-le bien, n'est *obligé* de célébrer la messe tous les jours; les curés eux-mêmes n'y sont tenus que les jours de dimanche et de fête d'obliga-

tion. Notre communion quotidienne est-elle donc un abus ? Qui osera le dire ? N'est-il pas évident, au contraire, que, malgré l'imperfection, hélas ! trop fréquente de nos dispositions, la célébration quotidienne du Saint-Sacrifice et la communion quotidienne sont notre principale sauvegarde, notre salut, le principe de toute notre force, le secret de notre chasteté, la source de notre zèle, et notre soutien dans les dangers de chaque jour. Voudrions-nous avoir deux poids et deux mesures, une pour nous, et une autre pour nos frères ? Quel est celui d'entre nous qui voudrait faire comme les pharisiens de l'Evangile, et imposer aux autres des fardeaux dont il n'aurait pas le courage de se charger lui-même ?

Rien de ce que conseille l'Eglise catholique n'est exagéré, ni impossible à pratiquer. L'Eglise nous donne la vérité dans la piété ; l'écouter, c'est écouter Notre-Seigneur lui-même ; mépriser ses conseils, c'est mépriser la lumière de DIEU.

Il est étrange de voir des catholiques, et parfois même des prêtres, faire aussi peu de cas d'une autorité divine. Soyez logique dans votre croyance et dans toutes ses conséquences pratiques. Vous croyez, vous savez que c'est Jésus qui vous parle par son Eglise ; ne vous contentez pas de l'entendre et de l'approuver ; allez jusqu'au bout et arrivez à la pratique.

Laissez murmurer ceux qui ne veulent pas de la vérité. Laissez-leur étaler ce qu'ils croient être du respect pour le Saint-Sacrement, et qui n'est au fond qu'une crainte servile qui dénote à la fois peu d'intelligence des mystères de JÉSUS-CHRIST et beaucoup d'attachement à leurs idées personnelles. Pour vous, véritable enfant de l'Eglise, marchez en paix dans la voie que vous ont tracée les Saints : et après les Apôtres, les Martyrs, tous les premiers fidèles ; après saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme, saint Augustin : après saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure ; après saint Philippe de Néri, saint Charles-Borromée, saint Ignace, saint Gaëtan, saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori ; après Bellarmin, Fénelon, Bourdaloue et tant d'autres qui ont exalté à l'envi la fréquente communion, la communion de chaque jour, la vraie communion catholique, ne craignez ni l'exagération ni l'erreur¹. « Réjouissez-vous dans le Seigneur ; oui, je vous le dis, réjouissez-vous². » Et voulant vivre pour JÉSUS-CHRIST, nourrissez-vous abondamment de JÉSUS-CHRIST.

¹ Consulter sur le sujet de la communion fréquente, l'excellent livre indiqué plus haut : *Le Ciel ouvert* par l'abbé Favre, de Savoie. C'est le résumé le plus complet, le plus catholique de cette thèse si importante, sur laquelle l'ignorance a entassé tant de préjugés. Le livre de l'abbé Favre, quoiqu'un peu lourd dans sa forme, est un vrai trésor pour le fond de la doctrine.

² Ad Philipp., c. iv, v. 4.

LA COMMUNION FRÉQUENTE POUR LES ENFANTS

En voyant la légèreté des enfants, on serait peut-être tenté de croire que la communion fréquente n'est pas possible pour eux, et que les règles de l'Église ne regardent que les grandes personnes. Il n'en est rien, et c'est là encore un de ces préjugés désolants qui causent la ruine d'un nombre incalculable de jeunes âmes, en les livrant sans défense aux terribles attaques des passions.

Les enfants, aussi bien que les grandes personnes, peuvent et doivent communier souvent. Notre-Seigneur ne leur demande que ce qu'ils sont capables de lui donner, et il connaît mieux que nous cette légèreté qui nous effraye; mais il sait aussi, et beaucoup mieux que nous, que l'innocence est le plus précieux de tous les trésors, que le démon veut la leur ravir de bonne heure, et que la communion seule peut les défendre des ruses de l'ennemi.

O ne communie jamais trop quand on communie bien, avons-nous dit plus haut; et il suffit, pour bien communier, de recevoir le Sauveur avec une sincère bonne volonté. Cela est vrai des enfants comme des hommes; et l'expérience fait connaître que rien n'est plus sincère que la bonne volonté d'un enfant qui vient de faire sa première commu-

nion. Il aime JÉSUS-CHRIST, il le désire ; pour-quoi ne pas le lui donner ? Il est souvent plus digne de le recevoir que nous autres, qui dédaignons sa piété. « Laissez venir à moi les petits enfants, nous dit le divin Maître ; le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent » Le royaume du ciel sur la terre, c'est l'Eucharistie.

« Les enfants sont légers, » dites-vous ? Rien n'est plus vrai, et c'est à cause de cela même qu'il faut les faire communier souvent quand ils aiment et veulent aimer le bon DIEU. La légèreté n'est un obstacle à la communion que quand elle est volontaire. Pour un enfant, une semaine est un mois ; à cet âge les impressions se succèdent vives et rapides ; il faut donc réitérer souvent les impressions chrétiennes, si on veut préparer pour l'avenir des hommes forts dans la foi.

« Les enfants sont légers ? » Oui, mais ils sont bons et affectueux ; et il faut donner à leur besoin d'aimer son véritable aliment ; il faut leur faire aimer JÉSUS-CHRIST, et pour cela il faut les mettre souvent en rapport intime avec lui. Leurs défauts, tout réels qu'ils sont, ont peu de consistance, et c'est la piété qui empêchera ces défauts de devenir des vices.

Un enfant chrétien devrait avoir pour règle de communier tous les dimanches et à toutes les fêtes, à partir de sa première communion ; à moins que son directeur, ses parents ou ses maîtres ne remarquassent en

lui une absence *évidente* de bonne volonté. Et encore l'éloignement de la sainte Table devrait-il lui être imposé avec une grande circonspection; car le danger des mauvaises mœurs se présente immédiatement, ce danger qui glace d'effroi le cœur maternel, et que la sainte Eucharistie combat seule avec efficacité. Voulez-vous conserver à votre enfant son innocence, sa pureté? Encouragez-le à communier souvent, et surtout ne l'empêchez pas de communier lorsque son directeur l'y engage. Combien de pères et de mères sont, sans le vouloir, par un zèle mal entendu, la cause première de la perte de leurs enfants! Combien n'en ai-je pas connus qui ont été la cause directe et fatale de cette corruption même qu'ils redoutaient si vivement! Ce n'est pas la communion fréquente que vous devez craindre pour votre enfant; c'est au contraire, sa négligence à communier, son peu d'ardeur pour le divin Sacrement. Tout est à redouter pour un enfant qui s'éloigne de Dieu.

« Mais nous craignons l'avenir; il vaut mieux aller moins vite en commençant; il est toujours fâcheux de revenir en arrière. » Et pourquoi reviendraient-ils en arrière? pourquoi des bons et pieux enfants cesseraient-ils d'aimer Dieu? Le meilleur garant d'un avenir chrétien n'est-ce pas une jeunesse fervente? Si vous voulez que votre enfant soit plus tard fort contre le mal, laissez-le, dès maintenant, puiser abondamment à

la source de toute force, laissez-le s'unir intimement au principe de toute fidélité. Sa piété présente sera le gage de sa piété future, et l'innocence conservée sera pour vous et pour lui l'aurore d'une pure adolescence.

Si, malgré la sainte Communion, il arrive souvent encore que les enfants ne peuvent éviter toutes les chutes, que sera-ce s'ils sont privés du « pain sacré qui fait germer les vierges ? » Il est peu d'enfants à qui suffise une communion par mois ; il n'en est presque pas qui ne puissent tirer grand profit de la communion hebdomadaire ; je la regarde comme *nécessaire* à ceux qui sont enclins aux passions des sens. J'avoue néanmoins que jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans il en est peu qui vivent assez pieusement pour communier plus d'une fois par semaine ; mais tous ceux qui aiment beaucoup Notre-Seigneur, qui veillent attentivement sur eux-mêmes et qui ne commettent aucun péché *de propos délibéré*, peuvent communier avec beaucoup de fruit deux ou trois fois par semaine.

Dans les premiers siècles, les enfants étaient admis, comme les hommes faits, à la communion de chaque jour ; ils puisaient dans le sacrement de JÉSUS-CHRIST cette forte sève de vie chrétienne, cet esprit de foi, de prière et de ferveur qui a donné à l'Église des saints et des martyrs de dix, douze et quinze ans. Le bras de DIEU n'est pas raccourci. Les mêmes moyens produiront en notre siècle les

mêmes effets, et la Communion donnée à l'enfance y fera encore germer des saints.

« Nous craignons, disent enfin certains parents, que notre enfant devienne trop pieux et qu'il finisse par vouloir se faire prêtre, se consacrer à DIEU. » Piété et vocation sont-ils donc synonymes ? Avoir peur de la vocation, c'est déjà une grande aberration de la part de parents chrétiens, car la consécration à DIEU est certainement « la meilleure part, » et la bénédiction de toute une famille ; mais avoir peur de la piété, c'est un non-sens complet. La piété, c'est le bien, c'est le vrai bonheur ; « elle est utile à tout, dit l'Écriture, ayant les promesses de la vie future et celles de la vie présente. » On n'est jamais trop pieux, parce qu'on n'est jamais trop bon. Pauvres enfants que l'on perd avec de pareilles imaginations !

Laissons donc aux enfants cette liberté religieuse qui seule peut ouvrir leur cœur et les initier à la vie chrétienne. Nous n'avons pas plus le droit de la comprimer que de la forcer, surtout en ce qui regarde les Sacrements. Instruisons-les, dirigeons-les, entourons leur inexpérience de tous nos soins, rien de mieux ; c'est notre droit, c'est notre devoir ; mais que nos directions soient avant tout catholiques, et qu'elles n'aillent jamais jusqu'à entraver la liberté de la conscience. On fausse les âmes par cet abus d'autorité, et, sans le vouloir, on contrarie les desseins que Notre-Seigneur a sur elles.

Donc, pour les enfants aussi la communion fréquente. Si l'on veut créer des générations chrétiennes, puissantes, qu'on donne aux enfants la divine Eucharistie. L'Eucharistie seule fait les chrétiens.

« Mais, n'est-ce pas demander l'impossible? Surchargés de travail, les prêtres malgré tout leur zèle, ne peuvent guère soigner ainsi tous les enfants, les former à la piété, et les mettre en état de communier souvent. » Je le reconnais tout le premier et avec grande douleur. Je crois cependant que, si l'on estimait à sa juste et incomparable valeur cette partie trop souvent négligée du saint ministère, on pourrait aisément atteindre de précieux résultats; et, si l'on ne pouvait initier à la piété tous les enfants, du moins trouverait-on toujours le temps de préparer à la communion fréquente ceux d'entre eux qui, par leur intelligence, leur bon cœur et leurs heureuses dispositions, donnent les meilleures espérances.

Qu'il me soit permis d'appeler sur ce point la plus sérieuse attention des ecclésiastiques et des parents!

LA COMMUNION FRÉQUENTE

POUR LES JEUNES GENS

Ce que je viens de dire des enfants s'applique avec bien plus de force encore aux jeunes

hommes de seize à vingt ans, à ces années redoutables où la lutte des passions vient se compliquer des exemples corrupteurs du monde, et de mille difficultés provenant du dehors. Saint Philippe de Néri, qui dévouait sa vie à la sanctification de la jeunesse de Rome, et dont le témoignage a le double poids d'une sainteté angélique et d'une expérience spéciale, déclarait que la fréquente communion, unie à la piété envers la Sainte-Vierge, était non pas le meilleur, mais l'*unique* moyen de conserver un jeune homme dans les bonnes mœurs et dans la vie de la foi, de le relever dans ses chutes et de réparer ses faiblesses.

Un étudiant vint un jour le trouver, le suppliant de l'aider à se défaire de mauvaises habitudes dont il était depuis longtemps l'esclave. Saint Philippe le consola, lui donna de sages conseils, et, après avoir entendu l'humble aveu de ses faiblesses, il le renvoya absous et heureux, en lui recommandant de venir communier le lendemain. « S'il vous arrivait, ce qu'à DIEU ne plaise, de retomber dans le mal, revenez me voir aussitôt, ajouta-t-il, et confiez-vous à la bonté de DIEU. » Le lendemain soir, saint Philippe vit revenir à son confessionnal le pauvre jeune homme pour lui avouer une rechute. Le bon Saint le releva cette seconde fois comme la première, lui dit de lutter avec courage, lui donna de nouveau l'absolution et lui ordonna comme la veille de recourir au Corps sacré du Sei-

gneur. L'étudiant, combattu d'un côté par la violence de l'habitude, et de l'autre par son désir de revenir à DIEU, puisa dans cette direction miséricordieuse et dans la fréquentation de la sainte Eucharistie une si vigoureuse énergie, qu'il revint treize jours de suite auprès du Saint, qui ne se lassait pas plus dans sa charité que l'autre dans sa pénitence. L'amour enfin l'emporta, et Jésus compta dans les rangs de ses fidèles un nouveau serviteur, qui fit en peu de temps des progrès si rapides dans la sainteté, que saint Philippe le jugea digne du sacerdoce. Admis plus tard dans la Congrégation de l'Oratoire, il édifia Rome par son zèle et ses vertus, et mourut jeune encore de la mort des Saints. Il se plaisait à raconter lui-même l'histoire de sa conversion pour encourager les pauvres pécheurs, et pour faire comprendre aux jeunes gens que la communion fréquente était leur salut.

Que je voudrais donc le leur faire comprendre aussi et les voir tous recourir à la Chair sacrée de JÉSUS-CHRIST ! Le jeune homme est placé par la fougue même de son âge entre deux extrêmes : entre l'amour fatal de sa chair révoltée qui le déshonore et le perd, et l'amour de la très-sainte et très-adorable Chair du Sauveur, qui le sanctifie, le sauvegarde et lui donne la force de vaincre ses passions. Il faut qu'il choisisse ; s'il ne veut pas de ce second amour, il tombera dans le premier. A dix-huit ou vingt ans, la continence n'est

pas possible sans l'Eucharistie ; encore moins cette vigueur dans le bien, cette candeur dans la force et toutes ces vertus naissantes qui font d'un jeune chrétien ce qu'il y a sur la terre de plus charmant et de plus respectable.

Quelle admirable métamorphose dans nos collèges, dans nos écoles publiques, si la fréquente communion y reprenait son empire ! Au lieu d'une immoralité qui soulève le cœur, au lieu d'une indifférence religieuse plus corruptrice encore que les mauvaises mœurs, on verrait notre jeunesse française, naturellement si vivante, si aimable, si brillante d'esprit et de cœur, se relever de la nullité intellectuelle où elle végète depuis un siècle et demi, et donner à l'Eglise et à la patrie, des grands hommes comme jadis ; tout s'étiolerait loin de JÉSUS-CHRIST, rien ne peut refleurir que par son divin contact.

L'expérience montre quelle est l'influence de la Communion sur la vie d'un jeune homme. Il n'est pas de vices qu'une fréquentation régulière des sacrements ne finisse par extirper ; il n'est pas de résurrection qu'elle ne puisse accomplir.

Qui que vous soyez donc, jeune homme, pur encore, ou déjà tombé, venez à la Communion qui seule vous maintiendra dans l'ordre, ou vous y rétablira. Rien n'est facile, croyez-moi, comme d'être chaste avec l'Eucharistie. Ce que vous ne pouvez pas sans JÉSUS, vous le pourrez aisément avec lui. Pen-

sez à votre avenir; pour être un jour un homme de bien, il vous faut passer dignement les années de votre adolescence; et, je le répète, pour y garder l'honneur sain et sauf, il n'y a pas d'autre moyen pour vous que de recourir à l'Eucharistie. •

LA COMMUNION FRÉQUENTE

DANS LES SÉMINAIRES

S'il y a un endroit au monde où l'on doit communier très-souvent, c'est sans aucun doute dans les Grands et Petits-Séminaires, où viennent s'abriter à l'ombre des autels les jeunes élus que, dans son amour infini, dans sa bonté, dans sa tendresse, le Sauveur prédestine à la participation de son divin sacerdoce.

Dans beaucoup de Séminaires, on laisse les jeunes clercs suivre librement le saint attrait et comme l'instinct de grâce qui les porte à communier beaucoup. Il n'en saurait être autrement; la vocation à l'amour de JÉSUS-CHRIST appelle nécessairement la communion au sacrement de son amour. La communion fréquente et régulière est et doit être la première règle d'un Séminaire, parce que sans elle les vocations ne peuvent s'affermir et encore moins se développer.

La vocation ecclésiastique est cet ensemble

de qualités et d'attrait qui rendent un jeune homme propre à devenir un jour un bon prêtre. Ces qualités et ces aptitudes viennent de DIEU, et c'est en ce sens que la vocation au sacerdoce est une élection divine. Mais il en est des vocations comme des plantes : pour que le germe d'une plante, d'un lis, par exemple, puisse croître, développer ses feuilles et ses belles fleurs, il faut certaines conditions dont l'absence perdrait tout ; il faut une bonne terre, il faut une certaine mesure de soleil, de chaleur, de rosée ; il faut des soins assidus pour préserver le lis de ce qui pourrait briser sa tige. Ainsi en est-il des vocations au sacerdoce ; il faut, pour les faire grandir et fructifier, un ensemble de soins, une direction, une atmosphère de sainteté, sans lesquels elles ne peuvent que se perdre.

Le Séminaire est la terre choisie où l'Eglise transplante ceux de ses enfants qui veulent être un jour ses ministres ; et la sainte Communion, unie à l'oraison, est à la fois la chaleur qui vivifie et la rosée céleste qui alimente ces chères plantes de JÉSUS-CHRIST.

Je ne conçois pas un Séminaire sans la fréquente communion ; non plus, du reste qu'un noviciat ou une communauté religieuse quelconque. Un jeune clerc qui n'aurait pas d'attrait pour l'Eucharistie ferait difficilement un prêtre ; et un directeur qui ne comprendrait pas pour les élèves du sanctuaire l'importance, la nécessité même de la communion

très-fréquent, serait évidemment un jardinier peu habile.

Les Séminaires de Saint-Sulpice se sont toujours distingués entre les autres par leur amour pour la divine Communion. Durant cinq années que j'ai vécu dans celui de Paris, aucun jour ne s'est passé sans qu'un certain nombre de jeunes gens n'aient participé aux saints mystères ; tous les jeudis et tous les dimanches, la communion était quasi-générale, et ceux qui communiaient chaque jour ou presque chaque jour étaient nombreux.

Il en est des Petits-Séminaires comme des grands en ce qui touche la sainte Communion ; c'est pendant les années du Petit-Séminaire, depuis douze jusqu'à vingt ans, que surviennent les premières crises de la puberté, que l'innocence se perd ou se conserve, que se forment les bonnes ou les mauvaises habitudes, que l'enfant devient homme. Jésus, par la communion, doit présider à ces années de transition si décisives, si importantes ; lui seul peut défendre ses enfants ; lui seul peut empêcher le navire de sombrer durant l'orage. Je parle ici d'expérience : le Petit-Séminaire a besoin de la communion fréquente au moins autant que le grand ; dans l'un, elle préserve ; dans l'autre, elle perfectionne. Comment perfectionnerait-elle un jour ce qu'elle n'aurait pas préservé d'abord ?

Je sais un des Petits-Séminaires les plus importants de France, qui produit des fruits

excellents, grâce à cette divine culture dont je parlais tout à l'heure. Il est peu d'enfants, même parmi les plus jeunes, qui ne s'approchent de l'Eucharistie au moins une fois par semaine, et quelques-uns, plus fidèles encore, communient davantage. Dans les classes élevées, la communion de deux, trois et quatre fois par semaine est en pleine vigueur, et pour quelques-uns même la communion quotidienne. Aussi dans cette maison de bénédiction, quelle bonne et cordiale piété, quel esprit catholique, quelle régularité, quelle pureté de mœurs ! Entrant au Grand-Séminaire, ces jeunes clercs sont déjà des âmes intérieures, admirablement préparées aux saintes années qui les attendent.

DIEU veuille, dans la nécessité où est l'Eglise, lui préparer ainsi beaucoup de vrais prêtres, élevés selon les règles catholiques dans le pur esprit de l'Evangile et de l'Eglise et dans cet amour tendre, confiant et pratique envers Notre-Seigneur, que les prêtres ont pour mission de faire régner dans toutes les âmes !

LA COMMUNION FRÉQUENTE POUR LES AFFLIÉS ET LES MALADES

Toujours et en toute circonstance nous avons besoin de Notre-Seigneur ; mais ce besoin devient plus palpable que jamais dans

les chagrins, dans les peines et dans les souffrances.

Du fond de son tabernacle, le divin Consolateur nous appelle et nous crie : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et êtes accablés ; et moi, je vous soulagerai. » Lui seul sèche les larmes ou du moins sait les adoucir ; lui seul rend à notre pauvre cœur brisé par la souffrance, la paix, l'espoir et cette joie intime, toute surnaturelle, que les chrétiens seuls connaissent et qui s'allie merveilleusement avec les larmes. Un chrétien peut être dans l'angoisse de la douleur, il ne peut pas être *malheureux*. « Je pleure, disait un jour avec calme une mère qui venait de perdre sa fille unique, je pleure et pourtant je suis contente. » Elle communiait tous les jours.

En Jésus, nous trouvons l'éternité, nous trouvons le ciel. Allons à lui, lorsque l'exil nous est trop amer et lorsque la vie nous pèse. Allons à son Sacrement, qui nous fait oublier la terre et ses épreuves, et ses croix, et ses luttes, et ses injustices. JÉSUS-CHRIST nous apprendra lui-même le secret de bien souffrir ; il prendra notre amertume et nous donnera sa paix et sa force en échange.

Lorsque la maladie nous visite, recourons à lui ; il est le meilleur de tous les médecins, et sa visite apportera soulagement à notre corps en même temps qu'elle réjouira notre cœur. Tout chrétien malade devrait communier au moins une fois par semaine, et cela

dès le début de sa maladie; le médecin du corps ne devrait être appelé qu'après le médecin de l'âme; la terre après le ciel, le temps après l'éternité; à Rome, cela se fait ainsi. Ces communions, si vous devez guérir, feront de vos jours de souffrances des jours de sanctification qui influenceront sur l'avenir; si vous devez succomber, elles vous prépareront à dignement recevoir l'Extrême-Onction, et à paraître tout purifié par l'amour devant le DIEU de votre éternité.

Procurez ces mêmes grâces à vos jeunes enfants lorsqu'ils tombent malades; l'Eglise nous enseigne formellement qu'ils peuvent et qu'ils doivent communier dès qu'ils ont l'âge de raison, et le Pape Benoît XIV déclare qu'il suffit que l'enfant « puisse discerner cette céleste nourriture d'un aliment vulgaire. » Combien saintement communient les enfants malades! La grâce du baptême agit en eux avec une force admirable, et les prépare mieux que tous nos efforts à recevoir dignement la sainte Eucharistie.

CONCLUSION

Quel est pour vous, mon cher lecteur, la conclusion pratique de ce petit ouvrage? Faut-il désormais que vous communiez tous les jours? Un conseil de ce genre donné indistinctement serait d'une haute imprudence;

et avec l'Eglise je ne vous conseille de communier tous les jours que si vous vivez et voulez vivre tout à DIEU.

Mon intention a été de vous faire bien comprendre l'objet et l'usage de l'Eucharistie, de vous faire désirer la communron très-fréquente et quotidienne, de vous empêcher de la blâmer chez ceux qui la pratiquent saintement, et de vous montrer enfin que loin d'avoir peur de la sainte Communion, nous devons tous la recevoir souvent et réaliser de plus en plus les vœux de l'Eglise, qui nous la présente chaque jour.

Communiez, communiez souvent, et dans la mesure de votre influence propagez autour de vous la communion fréquente, que désire si ardemment Notre-Seigneur Jésus-Christ. N'écoutez pas la voix des contradicteurs et pratiquez la loi. Marchez d'un pas ferme sur les traces des Saints. « Communiez souvent, « Philothée, dit le cher saint François de Sales, et le plus souvent que vous pourrez avec « l'avis de vostre père spirituel ; et croyez- « moy, les lièvres deviennent blancs parmy « nos montagnes en hyver, parce qu'ils ne « voyent ny mangent que la neige, et à force « d'adorer et manger la beauté, la bonté et « la pureté mesme en ce divin sacrement, « vous deviendrez toute belle, toute bonne « et toute pure.

SANCTE AG FREQUENTER

(Rituel romain)

TABLE

Vraie idée de la Communion.....	5
i. Pour communier souvent, il faut être plus saint que je ne le suis.....	11
ii. Je ne suis pas digne de m'approcher ainsi de Dieu.	14
iii. Quand on communie souvent, cela ne fait plus d'effet.	16
iv. Je crains de me familiariser avec les choses saintes.	18
v. Je n'ose pas communier sans me confesser, et je ne peux pas me confesser à tout moment.....	20
vi. On ne peut pas communier sans préparation, et je n'ai pas le loisir de m'y préparer comme il faut.	22
vii. Mais je ne me sens pas de ferveur en communiant ; je suis tout distrait et sans dévotion.....	20
viii. Je n'ose plus communier souvent, car je retombe toujours dans les mêmes fautes.....	29
ix. En communiant souvent, je crains d'étonner et de scandaliser les personnes qui me connaissent...	33
x. Si je communiais souvent, cela déplairait à ma famille.	36
xi. Je connais beaucoup de personnes pieuses qui communient rarement	38
xii. J'aurais bien envie de communier souvent, mais mon confesseur ne me le permet pas.....	40
xiii. Dans notre pays ce n'est pas l'usage de communier souvent.....	46
xiv. C'est bien assez de communier aux grandes fêtes ou tout au plus une fois par mois.....	47
xv. Au résumé, tout cela est de l'exagération et impossible à mettre en pratique.....	51
La communion fréquente pour les enfants.....	53
La communion fréquente pour les jeunes gens.....	59
La communion fréquente dans les Séminaires.....	63
La communion fréquente pour les affligés et les malades.	66
Conclusion	68

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.